



Il faudra attendre une dizaine d'années pour retrouver la densité d'arbres d'antan sur le canal du Midi.

La renaissance des arbres du canal du Midi

Le chancre coloré a fait mourir 25 400 platanes, mais 12 600 nouveaux arbres ont été plantés pour les remplacer.

LA NOUVELLE

PAR FRÉDÉRIC MOUCHON

C'EST UNE MALADIE de l'arbre incurable, née il y a soixante-quinze ans sur les rivages de la Côte d'Azur et qui continue à faire des victimes aujourd'hui. Depuis 2011, pas moins de 25 400 platanes (sur 42 000) ont dû être abattus le long du canal du Midi, ravagés par un champignon microscopique. Ce fameux chancre coloré a été importé en France par les GI américains dans leurs caisses de munitions en bois... de platane. « Dans les années 1960, beaucoup d'arbres ont été abattus en région Paca puis la maladie s'est propagée et un premier foyer a été signalé en 2006 dans l'Aude le long du canal du Midi », raconte Laurent Adnet, chef de la mission mécénat de Voies navigables de France (VNF). Si VNF se sent aussi concerné, c'est qu'elle gère les fameux arbres

d'alignement du canal du Midi. Or, à chaque géant vert qui tombe, c'est l'image de ce site naturel inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco qui se fissure.

Un vélo suffit à propager la maladie

En 2011, le gestionnaire du plus grand réseau européen de canaux décide qu'il ne peut pas laisser ce trésor naturel mourir à petit feu sans réagir. « Comme il n'existe aucun vaccin pour endiguer la maladie, la seule solution est d'abattre les platanes morts ou malades et de replanter de nouveaux arbres. Chênes chevelus, micocouliers, érables, tilleuls, charmes ou peupliers blancs ont progressivement remplacé leurs congénères atteints.

Quand la maladie s'abat sur un arbre, il est inéluctablement condamné car le champignon se loge à l'intérieur, bloque ses canaux de sève et finit par le tuer en seulement

quelques mois. Et l'homme a sa part dans la propagation du virus. « Il suffit que vous déposiez votre vélo sur un arbre contaminé et qu'ensuite vous le reposiez plus loin sur un autre arbre pour que la maladie se propage au platane sain », explique Laurent Adnet. D'où l'infinité de précautions prises par les bûcherons. Le platane est abattu puis brûlé sur place et l'ensemble des engins de coupe sont désinfectés. Même les souches sont éliminées pour qu'elles ne transmettent pas le mal via leurs racines.

Mécénat, dons et Loto du patrimoine

« Depuis le début du projet de reconstitution de la voûte arborée, 12 600 nouveaux arbres ont pris place au bord du canal, précise le directeur général de Voies navigables de France, Thierry Guimbaud. En 2019, 82 chantiers se sont invités sur nos chemins de halage pour assurer l'abattage,

la replantation de 1 800 arbres et la restauration de près de 8 km de berges. »

Depuis 2013, VNF a fait appel au mécénat. « Nous avons levé 6,5 millions d'euros auprès d'un club d'entreprises régionales mais aussi de grandes sociétés parisiennes, sans compter les 12 000 donateurs individuels », détaille Laurent Adnet. Grâce au Loto du patrimoine, porté par l'animateur Stéphane Bern, 150 000 € ont été recueillis pour revégétaliser les berges.

L'opération est loin de toucher à sa fin. « Nous faisons tout pour ralentir la maladie, mais on découvre de nouveaux foyers chaque année et il est probable que tous les platanes qui bordent le canal finiront par mourir », soupire le chef de mission. Les amoureux du canal, qui le sillonnent entre Toulouse et Sète, devront sans doute patienter une dizaine d'années avant de retrouver l'écrin de verdure qui en a fait la réputation.

Montrez ce déchet que je ne saurais voir

Un concours invite à photographier la pollution pour mieux la dénoncer.

L'INITIATIVE

PENDANT SES VACANCES, Laurence était sur l'une de ses plages favorites de l'île de Ré. Mais au lieu de croiser des touristes le nez au vent et le regard porté sur l'horizon, elle y a côtoyé des personnes les yeux braqués sur le sable ramassant les débris ramassés sur la côte par la tempête. « Des bouteilles en plastique, des reliquats de parc à huîtres, des résidus de filets... le bac à déchets installé sur la plage était plein ; et il suffisait de marcher 3 m sur le rivage pour remplir un sac entier, confie la touriste parisienne. Il y en avait autant le lendemain car chaque marée apporte son lot de poubelles. »

Si Laurence avait pris une photo de ces ramassages de déchets improvisés, elle aurait pu participer au concours que vient de lancer le Syndicat français des conserveries de poisson avec l'association Gestes propres. Alors que 2 900 t de déchets sauvages sont collectés chaque année sur le littoral, l'opération baptisée Protégeons la mer invite les citoyens à témoigner de cette pollution massive en participant à un... concours.

La règle est simple. 1. Vous identifiez une dérive, une incivilité dans notre environnement sur la terre ferme, à la ville, à la campagne, à la montagne ou à la mer. 2. Vous la photographiez ou faites un dessin, un montage ou un collage. 3. Vous l'accompagnez d'une légende qui interpelle. 4. Vous postez le tout sur Concours.conserverdespoissons.fr.

80% des débris en mer sont jetés à terre

Du 20 avril au 20 mai, un vote des internautes sélectionnera la meilleure création avec à la clé 2 000 € de dotations et une mise en avant des visuels sur les sites et réseaux sociaux du syndicat et de l'association. Si le concours appelle les internautes à repérer des pollutions au cœur de l'Hexagone et non pas seulement le long des côtes, c'est parce que 80 % des déchets retrouvés dans les océans sont jetés à terre. D'après l'association Gestes propres, environ 520 000 t de déchets sauvages ont été abandonnées en France en 2018, aux abords des routes, des cours d'eau et des métropoles, soit l'équivalent de plus de 52 tours Eiffel ! **F.M.**



Du 20 avril au 20 mai, un vote des internautes sélectionnera la meilleure création avec à la clé 2 000 € de dotations.

Riverains de centrales, demandez vos comprimés d'iode

Seules 60 % des écoles et 22 % des habitants vivant près de sites nucléaires ont retiré ces boîtes, alors qu'elles permettent de se prémunir en cas d'accident.



L'ALERTE

NEUF ANS après l'accident nucléaire de Fukushima, la France appelle les riverains de ses 19 centrales à venir récupérer à la pharmacie des comprimés d'iode. En parallèle des mesures d'évacuation et de mise à l'abri, la prise de pastilles d'iode

L'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) fait remarquer que trop peu des boîtes d'iode mises à disposition ont été retirées.

fait partie des actions de protection des personnes en cas d'accident.

En 2016 déjà, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) avait lancé une campagne similaire pour inciter les Français vivant dans un rayon de 10 km autour d'un site atomique à se doter d'iode. Il y a cinq mois, l'Etat, EDF et l'ASN ont réitéré l'opération, mais cette fois dans un rayon de 10 à 20 km. Les particuliers et les établissements recevant du public ont reçu un

courrier leur permettant de demander leurs comprimés dans les pharmacies participant à l'opération (liste sur www.distribution-iode.com).

Les écoles, cibles prioritaires

A ce jour, seuls 22 % des riverains et 60 % des écoles ont retiré leurs boîtes. « En cas d'accident nucléaire, le rejet d'iode radioactif dans l'atmosphère pourrait constituer un risque sanitaire, souligne l'ASN. Res-

piré ou avalé, l'iode radioactif se fixe sur la glande thyroïde, organe essentiel à la régulation hormonale. La prise de comprimés permet de saturer la glande thyroïde qui, ainsi, ne peut plus capter ou fixer l'iode radioactif. » Ne pouvant se contenter de 60 % de retrait de comprimés dans les écoles, l'ASN rappelle que les enfants et ados sont « un public prioritaire, car leur thyroïde est plus sensible que celle des adultes ». **F.M.**

